

## LE DIABLE AU PRESBYTÈRE

(Suite <sup>1</sup>).

Quatre fois par an, curés, desservants et vicaires se réunissent dans chaque canton, tantôt au siège du doyenné, tantôt, à tour de rôle, chez leurs collègues les plus âgés.

C'est la « retraite » ou « mission », qui comporte deux ordres d'exercices rituellement observés.

Tout d'abord, une conférence, au cours de laquelle le curé-doyen donne lecture à ses collègues du mandement trimestriel et des instructions secrètes de l'évêché. Ces préliminaires accomplis, l'on discute à loisir quelque point obscur de théologie ou de morale, quelque cas de conscience troublant ou difficile. Prétexte à de belles joutes oratoires, de savoureuses arguties où, délicatement fouettées les unes par les autres, les intelligences ont leur mousse.

A ces jeux subtils, l'abbé Trudet ne prenait ordinairement point part. Il se réservait pour la seconde partie des exercices, la cène plantureuse qui, immanquablement, clôturait la « retraite ».

A ces « déjeuners de mission », suivant le terme consacré, ecclésiastiques de tout âge dépouillent à l'envi leur caractère sacerdotal et se laissent aller, pour quelques heures, au très simple et honnête plaisir d'être de bons vivants.

Bouffonneries et chansons, propos scabreux et raillards ne sont nullement exclus de ces agapes. Et qui, de bonne foi, songerait à s'en formaliser ?

Il est probable que Dieu le père lui-même, quand son éternité lui pèse, aime à se divertir (car ils ne chantent pas toujours de la musique d'Eglise) aux concerts folâtres des Dominations et des Trônes. Et il n'est point défendu, somme toute, aux ministres de Dieu de se souvenir quatre fois par an qu'ils sont hommes.

(1) Voy. *Mercur de France*, n° 393.

Chaque fois que son tour de bienvenue se présentait, l'abbé Trudet tenait à honneur de bien traiter ses confrères.

Guigne-à-gauche se ruait en cuisine et Boule-en-dos en astiquage pour rendre dignes de ces hôtes de marque la table et l'hôtellerie.

L'abbé sentait bien comme une appréhension, qui se pourrait qualifier de mélancolique — si le cher homme eût su ce que c'était que la mélancolie, — à la pensée que, toute une grande journée, son riant ermitage serait saccagé, son nonchaloir et sa solitude dilapidés, son joli vin profané par plus d'une lèvre ou d'un regard indignes... Impression tôt dissipée. Ce n'est pas sans raison qu'au séminaire, où la coutume est religieusement observée de se décerner des surnoms, on l'avait baptisé, en raison de son universelle bienveillance, *Omnis omnibus*.

Quelles préventions, au reste, eussent pu tenir contre l'exultation profonde qu'éprouvait le saint homme à fraterniser en la circonstance avec ses deux « alter ego » : son vieux camarade et frère d'ordination, l'abbé Maheu, le bon curé de Lignerolles, et l'enfant chéri de son cœur et de sa pensée, le Benjamin de ses dilections, — l'abbé Ravenelle, desservant de Sermoise ?

Dans un visage tourmenté, bourgeonneux, de Mirabeau paysan, deux yeux extraordinairement bleus, mais embués de larmes, d'enfançon qui se réveille : des yeux couleur « de fin de fête », pour employer un mot du pays ; un corps déjeté, courtement replet comme un « coucourgeon » sur une borne : tel apparaissait l'abbé Maheu, le doyen d'âge des prêtres du canton.

Nonobstant la dissemblance absolue de leurs tempéraments, une profonde amitié l'unissait à l'abbé Trudet, non moins que le trait d'union d'une angélique bonté, — chez celui-ci taquine et goguenarde (la taquinerie, a dit Hugo, est la méchanceté des bons), inquiète et apitoyée chez celui-là.

La vie du vénérable abbé Maheu était un modèle de rectitude et de simplicité : simple et probe comme une fleur des champs, d'un trait vigoureux et net comme ces grand'routes du pays mainiau, qui piquent toutes roses vers l'horizon, et donnent l'invincible désir, sitôt qu'on y a mis le pied, de marcher jusqu'au bout.

Naguère petit gardeur de moutons, aujourd'hui « toucheur » d'âmes, il était le pasteur-né.

Jadis, lorsque, sur l'ordre du maître, il menait ses ouailles à l'abattoir, il souffrait cruellement à voir son troupeau se renouveler sans cesse par la mort successive des têtes qui le composaient. Une horreur à la longue s'empara de lui, de tout ce sang et ces égorgements. La houlette répudiée, il se fit prêtre.

Hélas ! il a retrouvé les mêmes angoisses à voir son troupeau raisonnable à tout instant décimé. Tandis que l'abbé Trudet extrême-onctionnait ses malades à la gaîté, comme s'il embarquait l'heureux voyageur en train de plaisir, chaque fois que l'abbé Maheu portait le bon Dieu à quelque agonisant, c'était comme un peu de sa vie qui se détachait et défailait avec le moribond. Affreuse désolation de ne pouvoir pâturer, hélas ! des moutons éternels ! Il ne se passait point de jour que le vieux berger du Seigneur ne revécût toute l'infinie détresse du petit pastouriau.

Et ne pouvant, cette fois, déposer la houlette, il s'est attaché fiévreusement aux moindres de ses brebis, insouciantes ou plaintives, chérissant chacune d'elles d'une amour immodérée, leur prodiguant ferveurs sur câlineries, tremblant de ne pas les choyer assez avant que le temps, boucher de nos espérances, ne les ravisse à sa tendresse...

L'abbé Ravenelle est trop jeune encore pour connaître la ferveur désespérée de semblables effusions.

Frais émoulu du séminaire, il ne connaît de la religion que les flammes pures des textes et la sécheresse ardente des exaltations solitaires. Sa vocation est trop récente, l'adolescence trop proche, pour que l'esprit de renoncement ait pris possession de lui.

Et cependant, quel désenchantement déjà, depuis la première « messe blanche », — cette messe pour rire que balbutient les jeunes lévites afin de s'exercer à dire sans se tromper la vraie messe, la messe consacrée ; — cette « messe blanche », toute pareille à ces amours d'essai, où l'on dépense vers la quinzième année des trésors d'effusion et de grâce que l'on ne retrouvera plus jamais ensuite...

Ce matin encore, en prenant le train qui, deux stations plus loin, le déposait à Saint-Aubierge, n'a-t-il pas murmuré tout

au long, avec une componction parfaite, la prière indiquée au formulaire « pour les prêtres qui voyagent en chemin de fer » ?

« Dieu tout puissant, jetez un regard de bonté sur ce monument de notre industrie. Bénissez, Seigneur, cette voie nouvelle et les chars préparés pour son service. Bénissez tous ceux de vos serviteurs qui la parcourent. Ordonnez à vos anges de les accompagner assidûment depuis le départ jusqu'au retour, d'ombrager toute cette ligne d'une invisible nuée, et de faire qu'elle ne soit jamais témoin de collisions, d'incendie, de chutes et de blessures... Remplissez vos serviteurs de saintes pensées et de pieux mouvements. »

Cette vocation, c'est l'abbé Trudet qui l'a découverte et guidée. Il est fier de son élève. Volontiers, il le promènerait à son bras, comme une mère son saint Cyrien de fils, pour le montrer à tout venant.

— C'est mon petit... C'est mon grand...

Ainsi le nomme-t-il alternativement.

« Mon grand » est presque élégant dans sa soutane toute neuve et fortement serrée à la taille, faisant saillir la minceur juvénile du buste. D'un geste précieux et coquet, il retrousse en marchant sa douillette et, involontairement, se déhanche comme une jeune épousée.

— Il a son « dodin », disent les bonnes gens de Saint-Aubierge. Aimable puérilité de l'âge ! Il se pavane, fier de sa tonsure comme un goussepain de l'école de sa médaille. Menue et mignonne, ronde et bien découpée comme un bel écu vif, il y passe à tout instant la main comme pour s'assurer qu'elle est toujours là.

Il parle bas, si bas que ses moindres mots sont un frôlement et une caresse. L'abbé Trudet auprès de lui semble brailleur comme un putois. Chuchotis emprunté au séminaire où, au cours de diction, il s'est parfaitement assimilé cette voix estompée et, pour ainsi dire, au crayon : — la voie de sacristie ou de confessionnal, la vraie voix du prêtre.

Les lys de la candeur et les roses de la timidité alternent sur ses joues. Il s'est assis à la table de travail de son vieux moniteur, sur son fauteuil bas, et son visage seul émerge d'une pile de gros livres — des livres de théologie. On ne voit plus de soutane ni de rabat : plus qu'une fine, nerveuse et semblante tête de jeune homme.



niquent aux prières des jeunes une précipitation marquée. Ils ont à cœur, semblent-il, d'épargner au Créateur l'importunité prolongée de tels colloques...

... *et in sæcula sæculorum, amen !*

Puis, tandis que le doyen, un vieil archiprêtre ligneux, les cheveux en éteules comme un ancien soldat, et qui s'écoute parler du haut du nez, marmonne avec lenteur les instructions pastorales, en catimini l'on chuchote, l'on claboude de Monseigneur, nouveau venu dans le diocèse, prélat de caste qui, pour n'être pas troublé dans l'exercice du bien qu'il veut faire, n'accorde jamais rien de ce qu'on lui demande, et ne rit jamais, de crainte, assure-t-on, de se chiffonner le visage.

Seul, le digne abbé Trudet, en une circonstance mémorable, a eu la bonne fortune de dérider cet impassible.

C'était pendant la tournée de confirmation, le jour où Monseigneur s'arrêta à Saint-Aubierge. Comme il admirait le presbytère avec sa verdure, ses fleurs, et son grand beau jardin, regorgeant ce jour-là de soutanes à planté :

— Mais c'est ici le Paradis ! avait daigné laisser tomber aimablement le prélat...

Et le curé de répliquer malignement, en embrassant d'un geste le noir fourmillement des oints du Seigneur :

— Hélas ! non, Monseigneur ! Il n'y aurait pas tant de prêtres !....

Le doyen a fini sa lecture. C'est l'heure exquise de la controverse. Les jeunes lévites se mordillent la lèvre et se frottent les mains. Bec et ongles aiguisés, l'œil émerillonné et l'oreille agressive, ils trépignent sur leurs sièges, tandis que les vieux, assagis, demeurent vaguement hébétés, annexés à leurs chaises, comme, aux piquets d'une tente où les trafiquants de la caravane se concertent, les méharis pensifs...

Cette fois, la dialectique promet d'être particulièrement palpitante puisqu'elle évoque l'image même de la Bête, l'exécration Béhémoth, le spectre abhorré de la franc-maçonnerie.

Une servante — expose l'argument — a perpétré un vol d'une certaine importance. Elle est au service d'un maître vénérable — entendez : dignitaire des Loges, — et l'argent qu'elle lui a soustrait était destiné à subvenir aux frais d'une violente campagne anticléricale.

La brave femme a-t-elle commis un péché mortel, ou simplement véniel, ou même pas de péché du tout ?

La controverse s'engage. L'« avocat du diable », qui jamais mieux ne justifia son nom (il se porte partie civile pour le « vénérable »), ahane à la riposte. Il est assailli de droite et de gauche, d'estoc et de taille, et son argumentation criblée à jour comme un sas.

La question du péché mortel est écartée à l'unanimité. Les voix se partagent entre la vénialité et la rémission pleine et entière. Finalement, c'est la vénialité qui l'emporte, — avec ce correctif que la bonne et hypothétique servante devra, son âme régénérée, quitter le service du maître indigne pour entrer à celui d'un chrétien éprouvé.

Pendant le dépouillement du scrutin, les propos s'égaillent, de la casuistique glissent à des sujets variés, oscillent de la simple badinerie au sacrilège, avec cette médisance douce-reuse, cette humeur tenace et mordicante qui est comme le voltairianisme des gens d'Église. A incisives aiguës ou à larges molaires, on y décortique tel confrère absent ou même présent : — celui-ci, un véritable apôtre, et qui prêche en effet comme les apôtres... avant la visite du Saint-Esprit; celui-là, qui, n'ayant jamais pu pénétrer le divin mystère de la Transsubstantiation, ne peut se tenir de le prendre à tout événement pour texte de ses prênes : tant il y a de plaisir, insinue quelque bonne pratique, à persuader aux autres ce que l'on ne comprend mie...

Et ce sont, tout courant, les bluettes anecdotiques des sacristies ou des confessionnaux, les miettes de la Sainte Table : l'exclamation de la paysanne qui, se présentant à confesse pour la première fois et rebutée par la multiplicité des cas énumérés dans son paroissien, débite en pagaille tout ce qu'elle a fait « v'lontiers ben » depuis sa naissance, en maugréant : « Hé ! j'sais-t-y, ma ? Piochez là-dedans tout ce qu'il vous faut ! »

C'est la ménagère qui s'approche de la Sainte Table pour recevoir la communion, son « queniot » pendu à ses jupes : le petit « serpidat » ne peut tenir en place et, au moment où l'officiant se baisse pour placer l'hostie sur les lèvres de la communiant, l'enfant porte sur le pain mystique une menotte sacrilège. Et la mère, extatiquement courroucée, de proférer

cet anathème, souligné d'une retentissante mornifle : « Touche pas ça, fideguerce ! C'est du caca ! »

C'est le madré paysan qui, à son heure dernière, ayant beaucoup donné à l'Eglise et sollicité de laisser quelque pécune pour fonder des messes, veut absolument faire dresser par devant notaire un acte où le curé se porte garant de son salut.

Anecdotes de la veille ou de l'avant-siècle, d'hier et de toujours, en lesquelles se retrempe la bonne humeur cancanière et la cordialité caustique des dispensateurs de paradis.

Non moins que les plaisantins, les érudits mènent grand bruit dans le petit cénacle.

La pertinacité légendaire des pieux compilateurs, bénédictins et trappistes, s'est réfugiée dans la cervelle placidement obstinée de maint desservant de village. Le miel amer des ronciers desséchés et des cytises défunts n'a pas de plus diligentes abeilles.

Sur la foi d'un passage du père Martini, dans sa *Storia della Musica*, l'abbé Jumelet a entrepris d'établir, de façon péremptoire, en invoquant les textes, ce que chantaient Adam et Eve au sein du Paradis.

L'abbé Audieuvre, lui, a consacré trente ans de sa vie à l'étude juridique de la transformation du vieux « droit de jambage » seigneurial en « droit de cornuage », spécialement affecté aux gens d'Eglise, et dont, au témoignage de l'abbé d'Aillery, dans ses *Chroniques paroissiales*, toute fille, — prérogatives déferées sans nul doute dans le principe aux laiderons, — pouvait se libérer, moyennant trois chansons « gorgiases et de belle humeur ».

Ce travail achevé, l'abbé Audieuvre s'est rué à cœur perdu dans une étude médico-archéologique, et qui fera, il l'espère, autorité en la matière, sur « les bandages herniaires à l'époque carlovingienne ».

Mais ce sont là doctes passe-temps de quelques privilégiés.

A côté d'eux, il y a les bons vivants, sans autre spécialité que de couler des jours paisibles, fleuris de bien-être et de sanctification, entre leur bréviaire et leur chambrière, leurs paroissiens et leur évêque, en attendant d'être transférés sans secousse dans le sein de Dieu d'où ils sont issus et où ils dormiront un excellent sommeil, sur le mol oreiller de leurs souples vertus. Epicuriens du Seigneur, parvenus sans effort

à la bienheureuse ataraxie de la chair et de l'âme, de quoi gloseraient-ils sinon d'eux-mêmes, et du petit train-train de leur petite vie ?

Il y a les égotants, que tracasse le souci de leur santé vacillante : tel le vénérable abbé Bouscarel — prêtre libre — qui tire successivement ses collègues à l'écart pour leur dévoiler, à mots couverts, le secret de ce qu'il appelle sa « friandise » ou son « Libera nos ». Laxatif, à l'entendre, aussi infailible que Notre Saint-Père lui-même. Et c'est... oh ! mon Dieu, c'est bien simple... c'est de lire à la garde-robe, tout haut, en commençant par la fin et en scandant bien les finales, le quatrième des Psaumes de la Pénitence, qui se trouve à la page 76 du *Diarium*.

A condition, stipule-t-il, d'avoir bien soin, au même instant, et toujours sur les finales, — ceci est très important — d'épigorner délicatement la valve du nombril avec la pointe de l'ongle du petit doigt.

— Essayez-en, mon cher abbé, et vous serez débarrassé, en un tourne-main, de vos petits péchés...

Insensiblement, la conversation prend ce tour équivoque et scabreux qui fait le principal attrait des réunions corporatives.

Tous les prétendus dessous de l'Histoire Sacrée, cueillis à la venvole dans les livres de basse vulgarisation dévorés jusqu'à la garde : — Salomon avec ses 700 femmes et ses 300 concubines, la basse rivalité de saint Pierre et de saint Paul, les premiers apôtres et évêques avec leurs femmes et leurs filles, les matriarches et les agapètes, la papesse Jeanne et la papille Pétronille, et l'observance illégale du vœu de chasteté : — toutes les bribes d'athéisme joyeux grappillées dans Bayle et le Dictionnaire Philosophique, déformées, maculées, par la mauvaise foi des individus ou des causes ; — tout le ramassis de grossières calembredaines extrait des libelles impies dont le bas-clergé se montre en tapinois si friand ; tout cela gouillait, pouffait et borborygmait dans le salmigondis vulgaire des propos, assaisonné de ce gros rire par lequel les hommes, et particulièrement les hommes d'âge et de pensée, se revanchent, à ce qu'il semble, du malaise de l'idéal et de la beauté qui les opprime, déshonorent comme à plaisir leurs rêves et leurs élans.

Et, suivant l'ordinaire, la conversation, débridée, tourne tout à fait à la crapule, quand le bon abbé Trudet, au premier coup de l'Angelus, vient fournir, jovial Messie, la diversion nécessaire.

— A table, les amis, à table! *Edaces sportula juvat!* Il n'est point sain de se désheurer!...



Les naturalistes vont souvent chercher bien loin de fastidieux sujets de monographies ou d'études, alors qu'ils en ont de fort attachants sous la main.

Il est certain qu'un physiologiste avisé recueillerait grand profit des observations qu'il pourrait faire sur la capacité digestive des ecclésiastiques de campagne.

Et l'anatomiste serait intéressé à coup sûr par leur curieuse façon de s'asseoir à table à la crapaudine et jusqu'au menton. Il ne manquerait pas d'établir une corrélation entre cette attitude familière et la répartition insolite des organes intestinaux dans l'économie des tissus, le bedon pointant en éperon de navire ou en soc de charrue, saillant en exergue, en dehors de l'embonpoint général, comme une loupe sur un crâne ou comme une verrue fait fleur au bout d'un nez.

Et, poursuivant ses investigations, le même anatomiste serait amené à se demander, non sans stupeur, pourquoi tant d'ecclésiastiques au ventre redondant ont la face extérieure des genoux d'une conformation si semblable à celle d'une tête de mort.

Pendant la belle saison, l'abbé Trudet faisait dresser la table sous la charmille. Plusieurs de ses commensaux s'en plaignaient. Le friselis des feuilles, le ramage des oiseaux, la rumeur lointaine des champs troublaient leur recueillement de bouche et contrariaient la pieuse longanimité de leurs déglutitions.

— On ne s'entend pas manger, grommelaient-ils.

Et, de fait, la solennité qu'ils apportaient à cet exercice exigeait l'un de ces silences qu'une judicieuse association de mots qualifie de religieux.

Les jeunes faisaient cercle, pour les regarder goinfrer, autour de ces vénérables ancêtres, blanchis sous le harnais de gueule, vieux routiers de la boustifaille, champions de la confrérie et honneur du canton. Saints Ogres pourvus d'estomacs

pleins d'élévation et de noblesse, magnifiques dépositaires de vie, natures perdues que seule l'Église, en ces âges médiocres, peut s'offrir le luxe d'héberger dans son giron.

Rien ne trouble leur faim : c'est le soir d'un beau jour.

Quelque « rôti de drap doré », — cochon de lait ou coq d'Inde farci et baignant dans son jus, — ouvrait le ban du même coup aux goinfreries et aux bavarderies.

Il était rare qu'il ne se trouvât point parmi les convives quelque olibrius pour rééditer en cette occasion, quoique tant de fois ressassée, l'espiègle facétie du frocard qui, prié de découper une volaille sous menace d'être traité comme il traiterait l'oison, ouverture pour ouverture, darda délibérément son index dans le sot-l'y-laisse, puis, après avoir farfouillé farfouilleras-tu dans la panse, en retira le doigt, onctueux de bonne farce, et le suçà goulûment, en adressant à la ronde cette narquoise objurgation :

— Eh ! bien, mes maîtres, j'attends la représaille !

Exhilarantes truculences, apophtegmes et contrepétteries pantagruéliques, lieux communs d'aisances auxquels incline irrésistiblement le ténesme verbal des repas de corps ; — c'est à qui enchérira sur le voisin, empruntera ou ajoutera à la tirelitantaine des contes de « haulte gresse » où s'égaye et se retrempe, depuis les Pharaons et tout probablement depuis le Sabaoth, la grasse faconde des serviteurs de Dieu.

C'est l'histoire-type du « songe au trésor », que tout bon prêtre catholique se doit d'avoir, au moins une fois en sa vie, entendue ou narrée.

— Une nuit, expose le conteur, je rêvais que j'avais très loin, au « diable bouilli », dans une forêt inconnue, découvert un trésor. Le trésor — comment l'avais-je appris ? il ne m'en souvient plus, — était enterré à une assez grande profondeur au pied d'un gros chêne. Mais je n'avais pelle ni pioche pour le déterrer. Aller chercher une bêche, puis revenir ? Fort bien. Mais comment repérer l'endroit ? Faire une encoche au chêne ? Je n'avais point de couteau. A droite, à gauche, partout, des kyrielles de gros chênes, tout pareils au premier... Comment faire ? Soudain, une inspiration d'en haut, une véritable illumination du Saint Esprit... Que ne prenais-je tout tranquillement mes aises au pied de l'arbre ? Quel jalon plus insoupçonnable et en même temps plus sûr que... vous m'entendez bien ?

Aussitôt fait que dit. Là-dessus je pris mes cliques et mes claques et, tout soudain, me réveillai. Le gros chêne, la forêt, tout cela n'était qu'un rêve. Pas tout à fait, cependant... Car, au mitan du lit, tout de go, frais planté et pimpant, le jalon point de repère attestait pour son compte la réalité de mon rêve. Et hormis le trésor, il n'y manquait rien.»

. . . . .  
Anecdotes et victuailles épuisées, c'est au tour des chansons. Le caractère en a été tracé par avance d'un trait trop appuyé pour qu'il soit nécessaire d'y revenir.

Même proférées à tue-tête, elles donnent toujours un peu l'impression d'être chuchotées en confidence : tant l'emprise demeure impérieuse de la discipline ecclésiastique, — ineffaçable, en dépit des épanchements impurs et de la basse trivialité des instincts, l'atmosphère de recueillement qui flotte autour de l'âme, confite en silence et repliée sur elle-même...

D'abord, comme entrée de jeu, les premiers fredons qui se présentent à l'esprit : fredons d'oarystis — pâquerettes effeuillées, nouzilles cueillies à deux, — ritournelles rustaudes et vertes mazarinades émaillées de couplets satiriques, où l'innocence du prêtre et celle de ses paroissiennes sont conjointement mises à mal.

De cette chimérique collusion entre le cotillon et la soutane, les « collusionnaires » eux-mêmes sont les premiers à s'ébaurir. Ces badinages ont-ils donc plus de valeur que les contorsions grimaçantes des guivres et des gargouilles à l'entour du saint lieu ?

Le curé de chez nous  
S'en allant aux noisettes :  
— « Tout doux, tout doux,  
Ma mie, embrassons-nous.  
Laissons là la noisette  
Et parlons d'amourette. »  
Du temps qu'ils s'embrassaient,  
Vint à passer un homme.  
— « Curé, curé,  
Il faut vous ensauver ! »  
A laissé sa culotte :  
C'est pour courir plus fort.  
Tout en rentrant chez lui,  
Rencontra son vicaire :  
— « Vicaire, dors-tu ?

Moi, je ne puis dormir.  
 J'ai laissé mes culottes,  
 C'était pour mieux courir. »  
 Le vicair' lui répond :  
 — « Curé, dormez tranquille !  
 Dormez, dormez !  
 Vot' culott' vous aurez !  
 Dimanche, à la grand'messe,  
 Je la réclamerai. »  
 Le dimanche, à la messe,  
 Le vicair' monte en chaire.  
 — « Rendez, rendez  
 La culotte au curé !  
 Avec les fill's au bois  
 Il n'ira plus jouer. »  
 Au milieu de la foule,  
 Une jeune fill' se lève :  
 — « Je l'ai, je l'ai,  
 La culotte au curé.  
 Mais je la garderai  
 Car je l'ai bien gagnée. »

Autre thème, non moins libéralement exploité : les pseudo-revenant-bon du confessionnal :

C'était un père curé  
 Qui confessait trois fillettes.  
 Et tout en les confessant,  
 Il leur parlait d'amourettes.  
 Et le menton lui hogaît,  
 Lui hogaît quand il parlait.  
 — « Laquelle donc de vous trois  
 Veut monter dans ma chambrette ?  
 — « Ça ne s'ra point moi ! — Ni moi  
 — Pour moi, je suis trop tendrette. »  
 Le bon curé, voyant ça,  
 De dépit fut dir' sa messe.  
 Quand il fut à « Secula »,  
 Il pensa z'à la fillette.  
 — « Secula seculorum...  
 Que n'es-tu dans ma chambrette !... »  
 Son petit clerc lui répond :  
 — « Ça n'est pas dans votre messe...  
 — Tais-toi donc, petit fripon !  
 J'ai bien l'droit si j'veux l'y mettre ! »

Enfin, pour clore ce chapitre — trop prévu — des faiblesses et des entraînements de la « chaire », la chanson-scie de Margoton — chanson « dell' arte », et couplets « ad libitum »,

— qui est à la fois le « Petit Ebéniste » et la « Matelote » des gens d'Eglise.



Margo- ton prend son pa- nier, S'en va-t-aux meu- res ;



M'sieur l'cu- ré s'en va-t-a- près li-sant ses heu- res ;



Mar-go- ton, at-tends-me attends me, Mar- go- ton attends me



donc ? M'sieur l'cu- ré je ne sau- rais si n' donnez quel-que cho-



se. M'sieur l'cu- ré prend son ra- bat Et le lui don- ne.



En vous r'merciant, monsieur l'cu- ré D'm'avoir si bien en- ra-ba-



té; Vous êt' un hon-nête hom- me.

Margoton prend son panier,  
S'en va-t-aux meures.

M'sieur l'curé s'en va-t-après,  
Lisant ses heures.

— « Margoton, attends-me, attends-me,  
Margoton, attends-me donc !

— M'sieur l'curé, je ne saurais  
Si n' donnez quelque chose. »

M'sieur l'curé prend son rabat  
Et le lui donne.

— « En vous r'merciant, m'sieur l'curé,  
D' m'avoir si bien enraba-té.

Vous êt's un honnête homme ! »  
M'sieur l'curé prend sa calotte

Et la lui donne.

... « En vous r'merciant, M'sieur l'curé,  
D' m'avoir si bien en calottée.

Vous êt's un honnête homme ! »

. . . . .

Monsieur le curé tire successivement pour les donner à Margoton sa soutane, ses culottes, ses socques, ses chaussures, sa chemise... et autre chose *itou* que l'on ne saurait dire.

Et Margoton le remercie au fur et à mesure, de l'avoir si bien

ensoutanée,  
enculottée,  
ensocquetée,  
enchaussurée,  
enchemisée,  
etc.

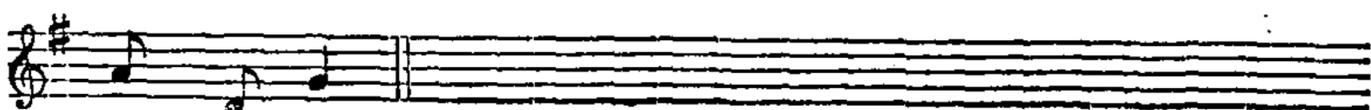
La rengaine qui précède — car, si tout en France finit par des chansons, les chansons elles-mêmes ont leur fin : la rengaine — est marquée au bon coin des prédilections ecclésiastiques, — et mieux encore celle qui suit :



Le pape est dans son fauteuil Qui rit, qui rit co... Qui rit, qui rit co...



Qui rit, qui rit co... Qui rit comme un fou, qui rit comme un fou, qui rit



comme un fou.

Le pape est dans son fauteuil  
Qui rit, qui rit co... (ter)  
Qui rit comme un fou (ter).

Les cardinaux lui demandent :  
— Père, qu'a... qu'a... qu'a... (ter)  
Père, qu'avez-vous (ter) ?

— Je ris d'une pénitente  
Qui faisait pi... pi... (ter)  
Qui faisait pitié (ter).

Elle était toute couverte  
De ca... ca... ca... ca... (ter)  
De calamités (ter).

Je lui ai fermé l'entrée  
Du con... con... con... con... (ter)  
Du confessionnal (ter).

— Allez déverser ailleurs  
 Vos petits pé... pé... (ter)  
 Vos petits péchés (ter) !

Je ne veux point fair' de tort  
 A votre cu... cu... (ter)  
 A votre curé (ter).

Si dans ces chansons il est fait mention de la créature, ce n'est, croyez-le bien, que pour mémoire et tout au plus par acquit de conscience.

La femme ? En ces heures de bombance à tous crins et de béatitude formelle, il ne saurait que furtivement être question d'elle.

Qu'est, je vous prie, la volupté qu'elle peut procurer, — et dont quelques-uns des assistants ont peut-être, mieux que par ouï-dire, approfondi la décevante brièveté, — à côté de cet épanouissement total du bien-manger, cette plénitude de bien-être qui baigne tous les organes, s'insinue et se prélasse jusqu'au fin fond des moëlles, propagée par la flamme spirituelle et chaleureuse des liqueurs et des vins ?

Nargue de l'amour, fumée ! et des folies des sens, quand il y a le bon vin raisonnable et la bonne chère studieuse, — voire même ce qui s'ensuit...

Ce qui s'ensuit ? Mon Dieu, oui...

Quoi ! L'aboutissement grossier de tant de friandises, l'humiliante servitude qui pèse, inexorable, sur toutes nos joies de bouche ?

Pourquoi pas ?

C'est là chose naturelle et, partant, chose aimable. Le Créateur a voulu, dans sa mansuétude, que le captif lui-même, au sein de son esclavage, goûtât quelques douceurs et s'ingéniât à extraire de son opprobre quelque sujet d'agrément.

Et n'est-ce pas, ainsi qu'il a été démontré, la souveraine rançon du péché, du divin péché de gourmandise, incontinent expié aussitôt que commis ?

Ainsi donc, les vieilles chansons excrémentielles vont leur train, expiatoire et bruyant, sans laisser de souillure au pur miroir de ces âmes imperméables, rassérénées par la grâce ; — et la mortification s'achève dans la béatitude d'un gros rire, agréable à Dieu lui-même.

Ma bique s'en fut aux choux,  
 Aux choux chez Jean Bertrand.  
 Jean Bertrand, qu'est avare,  
 N'était pas trop content.  
 Elle a de l'entendement, ma bique,  
 Elle a de l'entendement.

Fit assigner ma bique  
 Par quatre-vingts sergents;  
 Mais ma bique, qu'était fine,  
 Se hucha sur un banc.  
 Elle a de l'entendement, ma bique,  
 Elle a de l'entendement.

Fit un panier de crottes  
 Pour payer les sergents.  
 Elle a fichu ses cornes  
 Au tchu du président.  
 Elle a de l'entendement, ma bique,  
 Elle a de l'entendement.

En retirant ses cornes,  
 Ell' ramèn' de l'onguent.  
 C'est pour frotter les lèvres  
 A tous les écoutants.  
 Elle a de l'entendement, ma bique,  
 Elle a de l'entendement.

—  
 La m'tayère mari' sa fille,  
 Serpidate et déguenille,  
 Avec un jeun' galopiau.  
 Friston, friston, fristondène,  
 Fristondène et fristondiau.

Quand s'en allèr'nt par les rues,  
 L'couraient comm' des perdus  
 Quat'à quat' avé' l' pourciau.  
 Quand ce fut pou' s' mett' à table,  
 Les poux trottaient quat'à quatre,  
 Les petits avec les gros.

Ont mangé pour tout fricot  
 Un' fricassé' d'asticots.  
 Le marié rouchait les os.  
 Friston, friston, fristondène,  
 Fristondène et fristondiau.

La belle avec lui coucha.  
 C'est d'un pet qu'il l'étreonna,  
 C'est d'un pet et puis d'un rot.  
 Quand ce fut sur le ménuit,

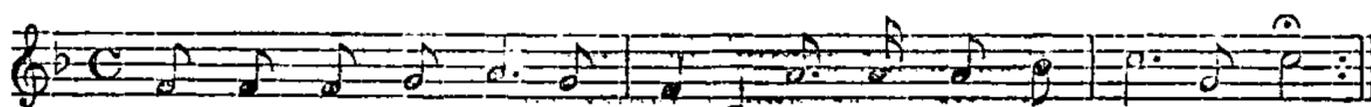
La marié' pissa au lit  
Et fit çaca dans le pot.

Le marié, pour être honnête,  
Vida l'pot par la fenêtre.  
L'curé pass', le r'çoit su' l' dos.

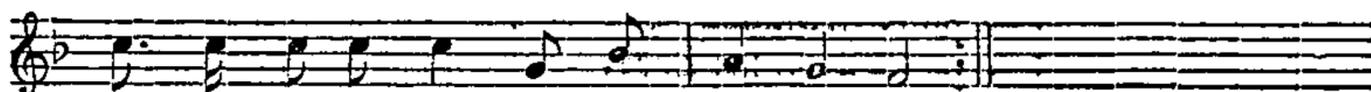
Et l'curé cria tout haut :  
— « V'là qu'i' pleut des gros morceaux !  
J'ai du bren plein mon chapeau ! »  
Friston, friston, fristondène,  
Fristondène et fristondiau.

A en juger par les turbulentes démonstrations de joie qui l'accueillaient, l'entrain avec lequel un chacun reprenait au refrain, ou même soulignait le chant d'un filet de basse-taille, il n'y avait pas de doute que ce ne fût là le refrain d'élection des hôtes de l'abbé Trudet. D'origine villageoise pour la plupart, ils y retrouvaient comme un écho fidèle des grosses félicités campagnardes au milieu desquelles s'était écoulée leur enfance. Et cette espèce de « ranz des vaches », où la bouse elle-même avait sa part, possédait le don de plonger en d'attendrissantes rêveries ces heureux Bas-Mainiaux, dont la volonté du Ciel avait fait, sinon tout à fait des prophètes, à tout le moins des apôtres dans leurs propres villages.

Leur fringale excrétoire repue, un besoin d'idéal s'emparait d'eux, les ramenait vers la pureté initiale des cantiques et des hymnes. Tel celui-ci qui, pour être d'inspiration encore un peu profane, avait néanmoins quelque grandeur lyrique dans l'accent.



Bon bren dé- dai-gné qui fu-me, qui fu- me vers le ciel bleu.



Bren pour l'assemblée Chantons tous en chœur.

Bon bren dédaigné qui fume,  
Qui fume vers le ciel bleu,  
Tu fais pousser la légume  
Qu'on met dans le pot au feu !

Bren pour l'assemblée !  
Chantons tous en chœur,  
Chantons la chanson  
Des bons pitancheurs !

Et, avant de quitter la table, rince-bouche mélodique et purification finale, scellant le « rubis sur l'ongle » des dernières rasades, les convives n'omettaient point d'entonner à la régalade le pompeux, le vénérable cantique à la gloire du vin, du vin lustral, qui rit à chaque aurore dans le vermeil des calices et qui, éternellement empourpré du sang d'un Dieu, rédime qui l'aime, sanctifie qui le boit, même hors de modération ; — le « jus divin » le bien nommé : — car c'est bien réellement un Dieu, un Dieu indulgent et bon, que, même non consacré, il installe dans les frais tabernacles et les reposoirs fleuris des cœurs ensoleillés.

Oh ! d'où sors-tu, d'où sors-tu ?  
 De ce joli bois tortu.  
 Asperges me Domine.  
 Hyssopo, mon Dieu, le joli vin !  
 Lavabis me.  
 Oh ! dis-moi qui t'a planté,  
 Lavabis me.  
 Ce fut le père Noé,  
 Asperges me, Domine.  
 Ce fut le père Noé  
 Qui le premier s'est enivré,  
 Qui le premier s'est enivré,  
 Lavabis me.  
 Buvons tous à sa santé !  
 Asperges me, Domine !



A la tombée du jour, les pieux convives songeaient à regagner leurs paroisses, les plus proches, à pied et isolément ; les plus éloignées, par bandes fraternelles, sur les ridelles de quelque tape-cul ou de quelque char-à-bancs. Les petites caravanes se mettaient en route dans un balancement béat et quelque peu titubant de corps gavés, et s'égaillaient bruyamment le long des bas chemins.

On hissait en tas dans un breack d'honneur les plus vénérables des convives et dont la plénitude était le plus sujette à caution. Un jeune vicaire recevait mission de piloter la « charrette » des ancêtres. C'était presque toujours quelque prêtre abstème et envieux, la face éruptionnée de boutons, pareil à ces espèces de salamandres pustuleuses, mi-lézard, mi-crapaud, que l'on appelle des « sourds », et qui se plaisent dans les

anfractuosités pourries de lichens des vieilles citernes. Loin de l'incliner à la bienveillance, l'excès de nourriture l'a rendu impétueux et hargneux, comme l'orge en abondance exaspère la malignité des « bourris ». Fielleux et vindicatif, il est lanciné du désir de jeter au fossé, d'un écart, cette hottée de glotonneries tapageuses et de vices repus qu'il méprise. Les paysans qui reviennent du travail s'arrêtent le long des berges pour regarder passer la voiturée bruyante, aux allures un peu hargardes d'un retour de noces ou de vendanges. Ils clignent de l'œil et rient, point du tout offusqués de cette turbulence soutanière et qui ne lèse en rien leur respect. Il ne saurait leur déplaire que le prêtre, une fois le temps, se conduise en impie. Des faiblesses communes créent d'indissolubles liens, et il n'est rien de tel pour cimenter l'amitié.

. . . . .  
 À l'issue de ces pieuses et homériques agapes, le bon abbé Trudet, demeuré seul, s'en allait, pour dissiper, disait-il, les « fumées de la crevaille » et se « débarbouiller le cœur », faire un tour à l'église.

Tout en clopin-clopinant, « chaud de boire » avec une selle rouge sur le nez, il s'extasiait mentalement de se sentir à la fois la « phale » si lourde et l'imaginative si volatile. Plus sa guenille de corps se faisait pesante à remorquer, et plus, à ce qu'il lui semblait, l'âme y caracolait, guillerette, supportant avec une pétulante désinvolture la confusion de sa déchéance.

Et un peu perplexe, comme l'âne de Buridan entre ses deux picotins, l'un de délices, l'autre de remords, et tous deux également délectables, le vieux prêtre, chemin faisant, se flagellait et se disculpait tour à tour.

— T'es-tu assez empiffré et gobichonné cette fois encore, entripaillé la fressure et la « débourdinaïlle », mécréant, patarin, albigeois, relaps ! Quand donc cesseras-tu de « débirouler » sur la pente où t'entraîne le démon ?

« Dire, dire que la Trinité s'est mise en quatre pour faire de toi un saint ! Car il n'y a pas à dire « non là, mon bel ami » ! Tu en as les aptitudes et l'étoffe. Et voilà ! Où est cette abstinence que tu prêches, maudit, à la face des hommes, et comment oseras-tu désormais supporter leurs regards ?

«... Mon doux Jésus, mon maître, vous le savez, vous, que les prêcheurs de bien ne sont pas tenus, en bonne équité, de

mettre leurs maximes en pratique, pas plus que les cordonniers ne sont obligés de porter tous les souliers qu'ils font !...

« Vous savez aussi, mon Sauveur et mon Dieu, que j'ai plus de chair qu'un autre, et, partant, plus de fragilité...

« Si j'avais fait le mal, comment expliquer alors que mon âme se sente si dégagée et si impétueuse, divinement épanouie et comme béatifiée, au sein de ce corps lâche, abasourdi de mangeaille, abreuvé d'ignominie et de bon vin ? Se pourrait-il, ô mon Dieu, que l'âme ne sache rien des désordres et des débordements de son misérable compagnon de chaîne ?

« Pourrais-je, pourrais-je m'en vouloir sérieusement, Seigneur, d'un état de choses qui me rapproche ineffablement de vous ?

« Aurai-je jamais le temps de me racheter de mes péchés ? Oui, puisque, dans votre sagesse profonde, il vous a plu de mettre la mort à la fin de la vie, pour qu'on ait de la sorte le temps de s'y bien préparer...

« Tout de même, s'il me fallait, séance tenante, comparaître devant le juge suprême, que lui dirais-je ?

« Hé ! mon Dieu, je lui dirais :

« — Mon doux Seigneur, mon divin Maître, faites excuse. Quand ma chère défunte mère me mit au monde, j'étais nu et je me tortillais comme un ver. Je ne pensais à rien... Quand je suis mort, j'étais enfoncé dans la béatitude que vous avez, ô mon Sauveur, attachée, dans votre infinie bonté, à l'usage immodéré du vin et des victuailles. Je ne pensais pareillement à rien. De sorte que, de ce qui s'est passé entre ces deux minutes extrêmes, ma naissance et ma mort, je ne me souviens miette...

« Que ferait le Tout-Puissant dans ce cas ? Il rirait derrière sa longue barbe et me décernerait sûrement l'absolution.

« Seigneur, Seigneur, vous qui sondez les reins et les cœurs, vous savez que cette pensée n'est pas coupable. Ah ! je ne sais pas comment l'on est là-haut, mais ce qu'il y a de sûr, « fideguerce », c'est que je me trouve bigrement bien ici-bas ! »

.....  
 Tout en ruminant de la sorte, le prêtre a atteint le seuil de l'église, dans laquelle il se glisse à pas feutrés, par la porte dérobée de la sacristie, tête basse et un peu honteux, comme s'il y venait en maraude à cette heure incongrue...

Contrition un peu factice de pénitent certain d'avance d'être pardonné...

Il sait, le rusé compère, qu'à peine franchi le seuil le sortilège va instantanément opérer, la grâce et le recueillement du saint lieu pénétrer en lui et lui infuser la paix de l'âme, aussi sûrement qu'un cordial énergique redonne des jambes au pèlerin défaillant.

Et ainsi en est-il, en effet.

La porte à peine entrebâillée qui fait communiquer le chœur avec la sacristie, une haleine d'encens lui caresse le visage, applique comme des mains fraîches et parfumées de muguet sur le vermillon de ses joues, disperse d'un trait les basses cogitations voletant comme d'impurs feux follets sur le bournier des appétits gavés...

La même paix rafraîchissante qui baigne les choses d'alentour l'imbibe et le pénètre. C'est la lessive du bon Dieu...

Fraîcheur à jamais purifiante de la maison du Seigneur !

Au seuil de la nef heureuse, toute frissonnante de sonorités, comme un cœur sensible qui tressaille au moindre son, les rumeurs du dehors, le murmure de la vie expirent ou ne pénètrent que sanctifiés, dépouillés de ce qu'ils ont de trop brutal ou de net. Et dans la pénombre haute, la lampe de l'adoration perpétuelle exalte sa petite flamme clignotante et fidèle.

Dans l'âme du vieux prêtre, à cette heure aussi, tout se spiritualise, et la rumeur joyeuse du vin s'épure en cantique d'action de grâces. Ame et corps confondus, tout son être est un hosannah frémissant à la gloire du Très-Haut. C'est la purification après l'expiation, angélique et vivifiante, comme elle pourrait, après une peccadille, être imposée à quelque séraphin...

Devant l'image de son patron, — un grand saint Michel terrassant le démon, — il s'est agenouillé et prie, de toute la ferveur de son âme de fond en comble régénérée.

Mais pourquoi cette soudaine amertume, au cœur embaumé de la prière ? Le prêtre a relevé les yeux. Il a vu, sous les pieds de l'archange, la figure révoltée, les traits pitoyables et douloureux du Maudit... Et les vieux mots de pitié de la Sainte lui remontent à la mémoire...

— « Le Démon... Ce malheureux que nul n'aime et qui ne saurait aimer... »

L'abbé Trudet achève en hâte son oraison.

— Bah ! mon patron ne m'en voudra pas... ni surtout le bon Dieu qui m'a, en somme, envoyé cette inspiration... Laissons faire le bon Dieu ! Après tout, c'est le plus vieux des saints !

Il prend deux petits cierges, les allume, fixe l'un au lampion haut, devant l'image de saint Michel, et l'autre... l'autre, il l'offre pieusement, dévotement, au diable, qui se crispe de désespoir et de haine sous le talon du bienheureux.

— « Pauvre diable ! Il n'aura pas été souvent à pareille fête. Et de la part d'un curé, surtout ! Baste ! il est bon d'avoir des amis partout, et jusque dans l'enfer ! On ne sait pas où l'on peut aller... »

...Et tandis qu'il regagne la cure, les mains jointes et inclinant la tête comme un saint de vitrail, l'abbé Trudet marmonne tout bas :

— « Moi, d'abord, si j'étais le bon Dieu, je pardonnerais à tout le monde... Et même au diable... Surtout au diable... Hé ! hé ! il ne faut point en dire tant de mal... Qui sait ? Le diable, c'est peut-être, après tout, l'homme d'affaires du bon Dieu !... »



En la soixante-dix-huitième année de son âge, plus vert, plus ingambe que jamais — comme si les années qui avaient passé sur sa tête ne lui avaient laissé que leurs printemps, — le digne abbé Trudet rendit son âme à Dieu.

Boule-en-dos et Guigne-à-gauche le couchèrent fort proprement dans son petit lit bas de pensionnaire, et toutes ses ouailles, petites ou grandes — y compris les entêtés qui ne croient ni à Dieu ni à diable, ni même à la Sainte Vierge, — vinrent lui rendre grâce une dernière fois avant l'ensevelissement et lui donner le baiser de paix.

Et, plus que la désolante rigidité de la mort, l'air de gravité répandu sur ses traits consterna le cœur de ceux qui l'avaient aimé.

— Pauvre cher saint homme ! Comme il doit être contrarié, lui qui aimait tant à bien vivre !

— Et à rire, donc !

— Oui... C'est bien la première fois qu'il lui arrive malgré lui d'être un peu sérieux !...

De toutes les louanges funèbres dont on accabla sa dépouille, c'est à coup sûr celle-là qu'il eût le plus goûtée.

Nul mieux que ce saint homme ne sut devenir, et surtout persévérer à être l'enfant naïf et doux que tout bon prêtre doit se montrer avant toute chose.

— « Ressemblez à un de ceux-ci », a dit le Seigneur, parlant des tout petits : c'est-à-dire, soyez aussi spontanés, aussi allègres et aussi turbulents que les petits enfants.

Et, en vérité, les trente-neuf articles de foi demeurent incomplets si l'on n'y ajoute un quarantième précepte, qui ordonne l'enjouement.

PAUL OLIVIER.